

DES PERSONNALITES

RAYMOND NOEL

Pas vraiment simple mais malgré tout très flatteur, d'être celui à qui les Dragons Audax de Mons demandent de présenter une de leurs grandes figures, Raymond Noël. Il est vrai que j'ai eu le privilège de compter parmi ses amis depuis les années 70 jusqu'à sa mort le 7 juillet 2017.

Né le 1er avril 1924 (et ce n'est pas une blague !), Raymond avait 16 ans lorsque la 2e guerre mondiale éclate et bouscule la jeunesse belge. Libéré (?) de l'obligation scolaire- à 14 ans à l'époque -, Raymond se retrouve sur le marché de l'emploi et donc proie facile pour l'occupant réquisitionnant une main d'œuvre bon marché puisque gratuite.

C'est aussi l'époque du triomphe des Romain et Sylvère Maes, entre autres, au Tour de France. De quoi éveiller des vocations de champions dans les mollets belges.

Raymond s'achète donc un vélo et l'enfourche illico pour rejoindre le CRAB, Centre de Regroupement de l'Armée Belge, à Rouen. « Là, il fut horrifié de voir, au travers des barreaux de la grande barrière, que les vélos étaient séparés avec une certaine rudesse des propriétaires, les meilleurs cycles étaient réquisitionnés pour l'Armée française et pour le secteur public. Quant aux défectueux (...), ils étaient brisés à la masse, pour échapper à une éventuelle saisie par les Allemands »⁸.

Raymond ne peut se résoudre à abandonner sa dulcinée ; il s'échappe donc à vélo et parvient à Langeais, en Indre-et-Loire, terminus pour tous les jeunes Belges qui sont regroupés et envoyés dans le Midi. Raymond inscrit son nom et son adresse en Belgique sur un sous-bock qu'il attache à son vélo espérant naïvement qu'un jour on le lui renverra.

Mais on ne s'appelle pas Noël pour rien et ce qui ne peut tenir que du miracle se réalise: en 1949, le service des Douanes de la ville de Langeais renvoie le vélo à Ghlin-Mons. Ne demandez pas ce que furent ces retrouvailles pour ce couple que rien ne pouvait séparer...



Raymond et son fils Claude

Les années ont passé. Nous sommes dans l'hiver 1970-1971 et, poussé par un de mes étudiants plus croyant que moi aux vertus du vélo, je me retrouve à une réunion LVBiste à Mons en compagnie de personnages illustres, mais totalement inconnus pour moi, dont Maurice Vertongen, Raymond Vallée et ... Raymond Noël: les huiles du cyclotourisme hennuyer. Mes questions sont naïves : qu'est-ce qu'un cyclotouriste ? Comment le devient-on ? Faut-il appartenir à un club ?

Ce fut le début d'une amitié de près d'un demi-siècle avec Raymond. Dès les premiers jours de janvier 1971, j'étais à Mons pour les premiers entraînements en compagnie de cyclos affûtés comme Gilbert Béguin ou René Lorge. Ceux-ci m'ont vite fait comprendre que rouler à une moyenne audax de 22,5 km/h exigeait aussi une collaboration sans faille entre les forts et les faibles. Une vérité à la base de nos clubs cyclotouristes dont la devise est (ou devrait être) non pas compétition mais émulation, non pas rivalité mais

convivialité.

Le désormais mythique Mons-Chimay-Mons sortait à peine des élucubrations de Montois qui voulaient faire la nique au Namur-Bouillon-Namur monopolisant pour l'éternité la date du 1er mai. Mais la « Révolution d'Octobre » ou, si l'on veut, le putsch de l'allure libre face à la sacro-sainte randonnée en peloton soumis aux ukases de capitaines de route, tous sifflets aboyant, eut raison d'un calendrier désormais accessible aux désirs des clubs.

Sans jamais faire preuve d'un interventionnisme outrancier, Raymond soutenait tous les projets montois mais avec une discrétion qui alliait efficacité et respect des opinions. Quand le Jocary Club devint les Dragons Audax de Mons, Raymond ne revendiqua pas la présidence, bien au contraire.

⁸«L'histoire d'un vélo...»,textedactylographié signé G.H. (?) à disposition des D.A.Mons.

C'est dans le même esprit qu'en 1996, il refusa la présidence d'un nouveau club dont il fut l'initiateur, le promoteur et le fondateur, à savoir le Club Cyclo Seniors.

Ce retrait des honneurs est caractéristique de Raymond qui restait profondément attaché à tout ce qui touchait au cyclo dans la région: à plus de 80 ans, il voulut rouler une dernière fois le défunt « Sambre et Thure » et vaincre ses trois dernières rampes ardues, Eppe Sauvage, Sivry et Grandrieu. Il vint, vit et vainquit. Il tenait aussi à accompagner les seniors même s'il ne pouvait plus tenir la distance ou le rythme et quittait alors discrètement le peloton. Aussi longtemps que sa santé le lui permit, il voulut être présent le 1er mai à Mons. Cette présence toujours discrète est la preuve que rien ne peut effacer 75 années d'amour du cyclotourisme. Raymond tenait à être informé de tout ce qui touchait les D.A.Mons, les Seniors et, plus généralement, le cyclisme, même s'il ne pouvait plus le pratiquer.

Fidélité, discrétion, respect : trois qualités qui caractérisent et grandissent un homme comme Raymond. Merci à toi, cher Raymond.

Christian Fievet